

# Cholet. Électronique, textile... pour la Fondation Amipi, la diversification, c'est maintenant

Historiquement dépendante de l'industrie automobile, pour qui elle fabrique des faisceaux électriques, la Fondation Amipi (750 salariés en situation de handicap cognitif) diversifie ses activités. Entre vêtements et composants électroniques.



Mulliez-Flory, Tronico... dans sa diversification, la Fondation Amipi compte sur de nouveaux partenaires, à qui elle a fait visiter le chantier de sa nouvelle usine de Cholet. | FONDATION AMIPI

Pour Amipi, il n'y a pas que la voiture dans la vie. Non pas que la fondation née à Cholet troque le volant pour le guidon, disons plutôt qu'elle n'hésite plus à regarder ailleurs. Historiquement sous-traitante de l'industrie automobile, via la fabrication de faisceaux électriques, l'entreprise aux six Usines de production, d'apprentissage et d'insertion (UPAI) en Pays de la Loire et Centre-Val de Loire, a mis les deux pieds dans de nouvelles activités. Le textile et l'électronique, en l'occurrence. Une diversification jugée indispensable économiquement, et mise en avant jeudi 1<sup>er</sup> février, dans l'usine de Cholet. Là où travaillent 90 des 750 salariés en situation de handicap cognitif (900 salariés au total).

## Composants électroniques, bouffées de chaleur...

La raison ? La Fondation Amipi a remis ses Trophées RSE (Responsabilité sociétale des entreprises) à trois partenaires, exemples de cette diversification. L'un d'entre eux est bien connu dans les Mauges : il s'agit de Mulliez-Flory, le spécialiste du vêtement professionnel basé au Longeron (Sèvre moine, 270 salariés). Entre les deux, l'histoire remonte au confinement et à la production de masques, dans laquelle Amipi s'est lancée sans trop tarder. À l'époque, l'industrie automobile est à l'arrêt. Impossible à tenir pour la fondation, qui plaide pour le développement des capacités cognitives en entreprise et l'insertion sociale de ces travailleurs. Pour redémarrer l'activité, il fallait un produit. Et ce produit, c'était le masque, raconte son président, Jean-Marc Richard. Depuis ce premier pas, des salariés participent notamment à la personnalisation de vêtements réalisés par Mulliez-Flory. Et c'est ensemble que [les deux entreprises se sont proposées pour le marché – expérimental – de l'uniforme scolaire](#).

Pour l'activité électronique, en revanche, Amipi l'avoue sans peine : On partait de zéro. Pour l'épauler, Tronico. Cette entreprise vendéenne (500 salariés à Saint-Philbert-de-Bouaine, à proximité de Montaigu, et 500 à Tanger, au Maroc) baigne dans l'électronique de pointe, via la conception et la fabrication de cartes électroniques. Elle participe également au développement de produits dans le médical, notamment en partenariat avec le CHU de Nantes, dit sa responsable de communication, Carole Glizouic. À l'image de pansements connectés, de sondes urinaires pour personnes incontinentes... Tronico travaille aussi avec Carmat, connu pour avoir réalisé le premier cœur artificiel implanté.

Et Amipi, dans tout ça ? Nous cherchons à avoir un impact sur l'emploi, reprend Carole Glizouic. Ce partenariat nous permet d'externaliser une partie de l'activité pour nous concentrer sur des tâches à haute valeur ajoutée. À Cholet, cela se traduit par la mise en bande de composants électroniques, reçus en pochette, ou encore la découpe de ressorts .



Président de la Fondation Amipi, Jean-Marc Richard a remis un Trophée RSE à Jacques Gindre et Carole Mauguin, respectivement PDG et directrice produits de Mulliez-Flory. | FONDATION AMIPI

Mêmes arguments chez Damien Py, dirigeant de BIM, groupe né en Vendée en juin 2022 et chantre du « made in France ». À l'image de son rachat de la société toulousaine Kippit, fabricant de bouilloires permettant de cuire pâtes, riz, légumes ou de réchauffer les biberons. La fondation Amipi participe, elle, à l'assemblage d'un autre appareil, un boîtier baptisé Athana et permettant d'apaiser les bouffées de chaleur. Ça nous permet de gagner en flexibilité et de nous concentrer sur les activités à haute valeur ajoutée, commente Damien Py.

Pilote de la diversification au sein de la fondation Amipi, l'usine de Cholet fait école. Du côté de Sainte-Luce-sur-Loire, près de Nantes, Amipi pourrait bientôt travailler avec Manitou, spécialiste des engins de manutention (Ancenis). Un pas de plus. D'ici à deux ou trois ans, l'objectif est que 200 salariés, soit 27 % des effectifs, travaillent à des activités autres que les faisceaux électriques. Non, il n'y a pas que la voiture dans la vie.